

FRENCH MORNING

La femme sous tous les angles dans trois très belles expositions à New York



Patty Horing, « Conference Room A » (d'après Balthus), 2025, huile sur lin. © Anna Zorina Gallery

Autoportrait sans concession, intimité dévoilée, regard affectueux, corps au repos, courbes désirables, égérie, modèle, image introspective : les langages picturaux prennent mille chemins pour représenter la femme. Trois expositions, actuellement à New York, manifestent la grande hétérogénéité de ces langages.

Deux artistes américaines décapent le genre avec leurs solo shows à Chelsea. À la [galerie Anna Zorina jusqu'au samedi 15 novembre](#), Patty Horing peint ses personnages dans des intérieurs new-yorkais avec une grande précision psychologique. À la [galerie David Zwirner jusqu'au samedi 1er novembre](#), la très jeune artiste (27 ans), Sasha Gordon déstabilise le visiteur avec ses peintures surréalistes qui transforment la galerie en une sorte de panthéon de l'inconscient. Pulsions scopiques assurées. Dans l'Upper East Side c'est une traversée de l'histoire de l'art que nous propose la [galerie Jill Newhouse, jusqu'au vendredi 21 novembre](#). On y découvre une sélection de dessins, peintures, croquis, gravures, et même sculptures, ayant pour sujet la femme. Les grands maîtres du XIXe siècle côtoient les artistes contemporains.

Face aux œuvres, délicates, terrifiantes ou magnifiques, on peut s'essayer à l'explication du regard de l'artiste. Y a-t-il une manière de peindre ou de dessiner la femme selon que l'on est un homme, une femme, un père, une mère, un amant... ?

Publicité

Patty Horing: «*Reflection*» à la galerie Anna Zorina de Chelsea

C'est donc dans des intérieurs new-yorkais, « *boîtes de verre en plein ciel* », que Patty Horing place ses sujets immobiles. Les figures, presque exclusivement féminines, sont décrites sans concession, face au regardeur. La tension intérieure, palpable, est contrebalancée par les couleurs fraîches et intenses de la palette. La touche épaisse ne s'attarde pas sur l'idéalisation des portraits mais brosse moult détails. Les miroirs, écrans de téléphone, d'iPad ou petits tableaux accrochés aux murs pullulent dans les œuvres. Ils offrent les indices d'une vie ou les fragments de références artistiques. Ils signifient aussi la confrontation des espaces réels et virtuels.

Comment puis-je vous aider ? ×

L'Assistant IA de **FRENCH MORNING**



Patty Horing, « Office Manager », 2024, huile sur toile. © Anna Zorina Gallery – Patty Horing, « Family History », 2024-2025, huile et acrylique sur lin. © Anna Zorina Gallery

Dans « *Conference Room A* », un diptyque de grand format qui s'impose comme le « chef d'œuvre » de cette exposition, l'artiste représente une salle de réunion ensoleillée, avec vue sur la *skyline*. Six femmes sont installées dans des postures étranges, en tout cas inattendues dans un quotidien professionnel. C'est que Patty Horing adapte ici « *La Montagne* », l'œuvre peinte dans les années 30 par Balthus, qui fait partie des collections du Metropolitan museum. Elle reprend les postures des figures choisies par le peintre français : en plein étirement, allongée, endormie. Alors que Balthus installe ses figures dans la montagne suisse, Patty Horing choisit, elle, un paysage intérieur : l'univers des bureaux. Sur les différents écrans que les protagonistes manipulent apparaît la montagne de Balthus. L'auteur questionne ici la nostalgie bucolique prêtée au tableau d'origine. Elle transpose celle-ci dans l'espace professionnel où le rêve s'est déplacé ailleurs.

Patty Horing : « *Reflections* », Anna Zorina Gallery, 532 West 24 Street. Jusqu'au samedi 15 novembre.

Publicité



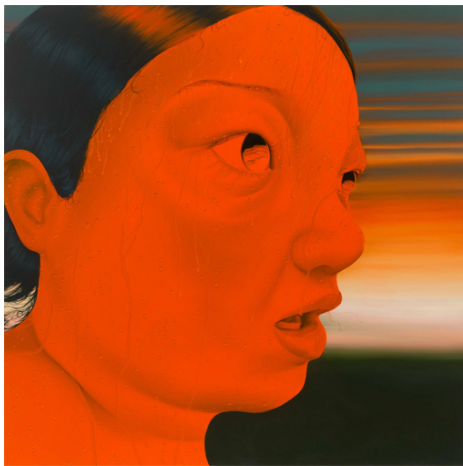
Patty Horing, « Conference Room A » (d'après Balthus), 2025, huile sur lin. © Anna Zorina Gallery

Sasha Gordon: « *Haze* » à la galerie David Zwirner de Chelsea

Derniers jours pour voir l'exposition « *Haze* » de Sasha Gordon chez David Zwirner. Une fois n'est pas coutume, la scénographie choisie par la galerie expose peu d'œuvres, donne beaucoup d'espace au spectateur. Les visiteurs sont naturellement invités à prendre leur temps, à méditer sur le sens des œuvres de la jeune artiste. Avec le temps, il en faut pour absorber l'énergie brutale de cette jeune artiste surréaliste. Surréaliste dans un sens freudien puisque les œuvres matérialisent ses conflits intérieurs.

Comment puis-je vous aider ? ×

L'Assistant IA de FRENCH MORNING



Sasha Gordon, « Flame Like Blush », 2025, huile sur toile. © David Zwirner – Sasha Gordon, « It Was Still Far Away », 2024, huile sur toile. © David Zwirner

La peintre multiplie les autoportraits, juxtapose les versions d'elle-même dans un rêve tout autant malaisant qu'attirant. Souvent, plusieurs figures s'articulent dans un même tableau « *Il s'agit de certaines parties de moi-même avec lesquelles je suis mal à l'aise. [...] confit-elle. En conflit les unes avec les autres, elles se manifestent en quelque sorte dans ces personnages* ». Nous partons donc à la rencontre des différents avatars de l'artiste. Des « moi » format géant. Gordon joue de ses rondeurs pour se représenter, s'amplifier, nue, dans des postures qu'elle affirme « *grotesques* ».



Sasha Gordon, « Husbandry Heaven », 2025, huile sur toile. © David Zwirner – Sasha Gordon, « Whores in the Attic », 2024, huile sur toile. © David Zwirner

Le trait est lui aussi surréaliste dans sa volonté d'exprimer une hyper réalité souvent attribuée aux rêves. L'artiste, de mère coréenne et de père américain, intensifie la couleur, maîtrise la transparence de l'huile, produit des dégradés au fini de porcelaine. C'est donc une impression irréaliste de perfection qui règne dans ses scènes qui décrivent pourtant des conflits intérieurs violents.

Publicité

Sasha Gordon : « Haze », David Zwirner, 533 West 19th Street. Jusqu'au samedi 1er novembre.

« Women: Subject And Object » à la Jill Newhouse Gallery

La galeriste Jill Newhouse, représentant la quatrième génération d'une famille de marchands d'art, propose, avec la curatrice Jovana Stokic, une sélection d'œuvres sur papier sur le thème de la femme. Des petites œuvres d'artistes de renom construisent un panorama grand écart entre le XIXe siècle et aujourd'hui. La promesse d'une visite intime est au cœur du sujet... et de l'accrochage.

Comment puis-je vous aider ? ×

La galerie, nichée au premier étage d'un immeuble de l'Upper East Side, s'improvise en cabinet de curiosité : petits formats sont accrochés les uns à côté des autres, quelques bronzes posés sur une table, deux aqua-

L'Assistant IA de FRENCH MORNING

adossées à une bibliothèque. Un chassis est au sol, face contre le mur, nous sommes seules dans la pièce, on ose le retourner pour en découvrir la face peinte.



Jean Francois Millet, « Laitière normande », c. 1860-1870, pastel et fusain sur papier. © Jill Newhouse Gallery – Edouard Vuillard, « Nu de dos », env. 1890, aquarelle sur papier. © Jill Newhouse Gallery – Pablo Picasso, « Dora Maar: "Grand Peintre" », 30 avril 1945, crayon et Plume et encre de Chine sur la page de garde du livre « Le désir attrapé par la queue ». © Jill Newhouse Gallery

Il règne ici une atmosphère de privilège. Quelle chance de découvrir des œuvres de grands maîtres issus de collections particulières. Vuillard, Pissaro, Matisse, Bonnard, Millet, Picasso... Rodin est là aussi. La liste donne le vertige. On sourit en imaginant le regard aimant de Bonnard sur son épouse. On est touché par Millet, l'inspireur de Van Gogh, qui dessine si bien le poids sur l'épaule d'une porteuse de lait. On s'énerve de Picasso qui fait une dédicace grinçante à Dora Maar mais on se réjouit du dessin génial qui l'accompagne. La visite s'alimente aussi d'œuvres contemporaines. Ainsi un dessin géant de Kiki Smith nous emballe. Une femme est assise impassible et élégante, son double derrière elle semble la grandir, augmenter sa stature. Plus loin un petit dessin d'Elizabeth Peyton s'impose comme un nu introspectif. A-t-on souvent vu, comme ici, le corps d'une femme dessiné les jambes écartées, sans l'ombre d'un moindre sous entendu érotique ? L'exposition confidentielle est une magnifique suite de regards sur la femme, une leçon d'histoire de l'art, d'histoire du regard.

Publicité

« **Women: Subject And Object** », Jill Newhouse Gallery, 4 East 81st Street. Jusqu'au vendredi 21 novembre.

Comment puis-je vous aider ? ×

L'Assistant IA de **FRENCH MORNING**



Kiki Smith, « Standing and Seated Girl », 2004, collage et encre sur papier du Népal. © Jill Newhouse Gallery – Elizabeth Peyton, « Alice », 2008, gravure sur papier velours Somerset – Image courtesy of the artist and Two Palms, NY. © Jill Newhouse Gallery

Comment puis-je vous aider ? ×

L'Assistant IA de **FRENCH MORNING**